



Freud : Mariage et sexualité

Freud qui a beaucoup écrit sur la sexualité des autres,

Freud qui n'a jamais reculé devant la transformation des pères de famille de ses patientes en abuseurs sexuels de leur progéniture;

Freud qui voyait dans un eczéma buccal la preuve de la fellation infligée, dans sa plus tendre enfance, par le géniteur de la femme qui souffrait de ce problème dermatologique;

Freud qui diagnostiquait des fantasmes de sodomisation avec des rats chez un patient, le fameux Homme aux loups, qui comme Freud, souffrait de problèmes intestinaux;

Freud qui transformait une hallucination olfactive en réaction somatique au refus d'une avance sexuelle;

Freud qui interprétait la peur d'un cheval comme une angoisse de castration;

ce Freud-là n'a jamais raconté quelle part la sexualité tenait dans sa propre vie et donc dans sa théorie.

Freud a vingt six ans quand il s'est fiancé à Martha BERNAYS. Quatre années s'écoulent entre les fiançailles et le mariage (le 13/09/1886) dont trois ans et demi vécues chacun chez soi. Freud aime la sexualité, mais sans le corps^[1].

EXEMPLE DE MARIAGE REUSSI ?

Freud a épousé Martha BERNAYS à qui il a fait 6 enfants en 8 ans de mariage entre le 16/10/1887 et le 03/12/1895. Depuis cette date, elle était contrainte à l'abstinence sexuelle.

La jalousie

Dès le début, il s'est montré très jaloux et extrêmement possessif, il exhorte, déjà, sa fiancée à ne pas appeler ses cousins par leur prénom, il la conjure d'éviter les jeunes hommes qu'elle pourrait rencontrer, il lui répète que le rôle d'une femme est d'être une bonne épouse, une bonne mère aux ordres de son mari. Pour la dissuader d'avoir des idées perverses, il lui écrit (le 02/08/1882) qu'elle n'était pas belle "je me vois obligé de confesser que tu n'es pas une beauté. Je ne te flatte pas en disant ça, mais je ne sais pas flatter". Alors qu'il ne se gêne pas pour lui raconter en détail sa vie parisienne et s'il le désirait il pourrait séduire la fille de son professeur Charcot.

L'abstinence

Dans une lettre à Fleiss du 20/08/1893, Freud fait état de son abstinence sexuelle avec sa femme sous prétexte qu'il ne souhaite plus avoir plus d'enfants. Donc pas de sexualité avec sa fiancée, peu ou pas avec sa femme, ensuite probablement une sexualité solitaire[2] et enfin une sexualité adultère avec sa belle-sœur.

L'adultère ?

Pour Freud «il n'y a dans le mariage que quelques années de commerce sexuel satisfaisant, naturellement, déduction étant encore faite des périodes nécessaires pour que la femme soit ménagée pour des raisons d'hygiène. Après ces 3, 4 ou 5 années le mariage ne fonctionne plus dans la mesure où il a promis la satisfaction des besoins sexuels» (chapitre VIII). Il a toujours soutenu que les besoins insatisfaits causent la névrose moderne ou débouchent sur des satisfactions de substitution comme l'adultère. il va plus loin en expliquant que les femmes préfèrent les hommes «qui se sont avérés des hommes auprès d'autres femmes»(VIII).

La névrose conjugale

Il voit dans l'adultère l'unique solution pour éviter la névrose conjugale.

Plusieurs auteurs prêtent à Freud des relations sexuelles avec sa belle-sœur Minna BERNAYS, en effet, après la mort de l'époux de celle-ci, elle s'installe chez les Freud pendant 43 ans. Elle et Freud effectuent plusieurs séjours à l'étranger laissant Martha seule avec les enfants. Ces villégiatures ne manquent pas d'intérêt, ainsi et à titre d'exemple : Le 13/08/1898 Freud envoie une carte postale à sa femme où il écrit avec beaucoup de cynisme «Nous avons une de ces mines, tous les deux, dommage que vous ne puissiez nous voir. Nous sommes descendus dans un modeste établissement suisse...» et où il prend soin de laisser une petite place sur la carte pour que Minna ajoute un petit mot à sa sœur «Nous sommes donc ravis au point de changer de lit chaque nuit ce qui est l'idéal de Sigui (Sigmund Freud). il a une mine insolemment splendide et il est gai comme un pinson, évidemment il ne tient en place ». Sur une précédente carte envoyée le 10/08/1889 Minna écrit «je peux enfin paradiser dans ma robe de flanelle et avec tous mes bijoux et bien sûr, Sigui me trouve toujours d'une élégance extrême, mais je ne sais pas si les autres partagent cet avis».

L'amour et L'affection ?

Peter Gay rapporte que « durant l'été 1919, tandis que sa femme poursuit sa convalescence dans un sanatorium, Freud s'arrange pour passer un mois à Bad Gastein, une de ses stations thermales préférées, en compagnie de sa belle-sœur Minna. Il est un peu embarrassé d'avoir choisi une villégiature si luxueuse, mais il se défend en alléguant le besoin de reprendre des forces en vue de la saison froide qu'il va leur falloir affronter[3]». A signaler que Martha, Madame Freud, se trouve dans un sanatorium pour se remettre de la grippe espagnole qui fait 15000 morts à Vienne et plus de 30 millions en Europe.

Le père de la psychanalyse, a fait de sa fille une lesbienne

Anna Freud est la fille préférée de Sigmund Freud mais aussi sa victime. Comment est-ce possible ?

Dès l'âge de 13-14 ans, elle assistait aux réunions de la Société Psychanalytique où on débat sur la sexualité anale, l'inceste, la confusion hystérique féminine, la détresse libidinale, les perversions sexuelles, les effets nocifs de l'onanisme, les conditions infantiles du masochisme.

On s'étonne que le créateur de la psychanalyse expose sa fille préférée, pubère et anorexique à des séances où se discutent les parts les plus sombres de la sexualité humaine.

Par la suite, Freud va soumettre sa fille à une première analyse qui va de 1918 à 1922 puis une seconde analyse de 1924 à 1929 soit une thérapie de 9 ans à raison de 5 à 6 séances par semaine. Par ce fait, Freud viole la déontologie définie par lui-même de ne jamais traité des personnes proches.

Ce qu'on apprend de l'état psychique d'Anna Freud est consternant. Sur le divan, elle fantasme sur les scènes de fustigations infligées par son père. Construisant sa sexualité autour de ce désir sado-masochiste, elle sombre dans des pratiques masturbatoires compulsives.

Anna raconte quand elle est allongée sur le divan de son père elle se masturbe frénétiquement. En l'imaginant lui donner des coups¹. Freud nous donne un aperçu dans un texte publié en 1919 sous le titre « un enfant battu » avec un sous-titre « contribution à la naissance de la genèse des perversions sexuelles ». Ce texte concerne explicitement Anna. Ce que celle-ci confirme dans un article (1922) intitulé « fantasme d'être battu et rêverie ».

Freud se comporte avec sa fille comme un père jaloux, tyrannique et possessif. Lorsque Anna à 19 ans envisage d'aller à Londres chez Ernest Jones (35 ans), disciple et grand défenseur et ami de Freud. Il écrit à Jones: pas question d'une idylle avec sa fille. A sa fille il multiplie les conseils castrateurs et la met en garde: elle doit plus et mieux connaître les choses de la vie avant d'envisager une liaison sérieuse.

A sa fille Freud écrit que « Jones manque de tact et le sens des égards délicats » à qui il faut une épouse de sa génération plus avertie de la vie.

A son ami Jones il écrit qu'Anna ne s'attend nullement à être traitée en femme car elle se trouve encore loin d'éprouver des désirs sexuels et a plutôt tendance à refuser l'homme.

Par contre, il la dirige vers des amitiés féminines notamment vers Lou Salom. à qui Freud envoie un courrier le 03/7/1922 qu' « elle (Anna) est inhibée à travers moi, sur le plan masculin, elle n'a pas eu grande chance, jusqu'à présent avec ses amies femmes », et finalement Anna est devenue lesbienne. Elle partage les faveurs de Dorothy Burlingham, une américaine venue s'installer à Vienne en 1925. Elles achètent une maison ensemble.

Anna Freud meurt le 09/10/1982 vierge, inféconde et sans jamais avoir eu, dit-on, un seul rapport sexuel avec un homme, mais psychanalyste pour enfant.

¹ Michel Onfray p.237

EXEMPLE DE LA MORALITE FREUDIENNE

L'AFFAIRE DE FRINK ET BIJUR

La lamentable histoire d'Horace Frink et d'Angelika Bijur n'est toujours pas accessible. Inaccessible en France. Les archives familiales du principal intéressé furent publiées seulement, mais en partie, en 1988^[4]. Depuis ces publications l'hypocrisie et la mauvaise foi ne sont plus possibles.

Le Dr Horace Frink, était secrétaire de la société de psychanalyse de New York. Il va se présenter chez Freud à Vienne en février 1921, pour une analyse. Humble, charmant et subtil, ce jeune psychiatre de 38 ans a une excellente réputation quant à ses talents et à son équilibre mental. Frink, selon Freud, est prometteur et malléable, et pourra servir avantageusement la cause, et pourra être intronisé à la tête de la société New-Yorkaise de psychanalyse lors des prochaines élections, après son initiation.

Pendant cette première analyse qui va durer plusieurs mois, Freud apprend vite de Frink qu'il avait depuis 1912 comme patiente et maîtresse la multimillionnaire américaine Angelika Bijur. Freud, qui est toujours avide d'argent, voit dans cette union une aubaine à ne pas rater. Sans consulter l'épouse de Frink ni a fortiori le mari d'Angelika, Sigmund Freud promet aussitôt à Frink le bonheur s'il abandonne sa femme Doris Best et ses deux enfants pour se remarier avec Angelika.

Frink, en proie à des doutes et scrupules moraux, hésite à prendre une telle décision et sombre dans un conflit de conscience qui va le plonger dans une dépression. En juillet 1921 il est encore à Vienne sur le divan, bien tourmenté. Freud le convainc de faire venir sa patiente et maîtresse Angelika, afin d'éclaircir la situation et de lui annoncer la bonne nouvelle.

Angelika Bijur rencontre donc Sigmund Freud qui lui suggère de divorcer du riche financier Abraham Bijur, pour donner un sens à son existence incomplète et parce que, si elle quittait Frink maintenant, il ne deviendrait jamais normal et succomberait à l'homosexualité. Freud leur conseille aussi de mettre les choses au point avec Abraham Bijur, le mari que les deux amants vont placer brutalement devant le fait accompli.

L'autorité et la bénédiction de Freud ont un poids énorme et malgré sa honte, Frink, subjugué, se soumet : il informe son épouse Doris Best de sa décision de divorcer. Puis à l'automne 1921, comme le scandale gronde à New York où les autorités sont informées, Frink incite sa femme Doris à quitter la ville avec leurs enfants. Effondrée, désespérée, celle-ci obéit et erre, sans argent, d'hôtels en pensions de famille, avec les deux enfants d'Horace.

En mars 1922 Doris et Angelika font chacune de son côté une demande de divorce.

Abraham Bijur, le mari bafoué est moins complaisant que Doris Best. Il envisage un procès contre Freud pour extorsion de fonds, et se prépare à publier une lettre ouverte dans un journal de New York attaquant la conduite immorale du docteur Freud, qu'il qualifie de charlatan et ses dérives par rapport à l'éthique médicale, pour avoir délibérément brisé deux familles sans tenir compte des avis ni des souffrances des principaux intéressés. Freud, informé qualifie Abraham Bijur de fou, et répond que

chaque être humain a droit à la gratification sexuelle et à l'amour tendre s'il ne les a pas trouvés avec son conjoint. Cette rhétorique n'est certainement pas un compliment pour l'époux d'Angelika, ni pour l'épouse de Frink[5]. En mai 1922 Abraham Bijur meurt opportunément avant la publication de sa lettre.

Fin 1922, Frink se soumet à une nouvelle analyse, il présente une décompensation sévère, avec délire, hallucinations, dépersonnalisation, de gros troubles de l'humeur alternant détresse et agitation qui obligent Freud à le faire contenir physiquement et surveiller, il avait perdu 20 kg. Le 23 décembre 1922, Sigmund Freud déclare soudain à son malade que tout est terminé, qu'il est guéri, qu'il contrôle sa névrose et donc doit se marier, maintenant que les conditions du bonheur sont réunies grâce à son analyse. De fait, quatre jours plus tard, la financière Angelika Bijur épouse enfin à Paris Horace Frink, lequel est dans un état pitoyable de stupeur. En janvier 1923 Horace Frink est quand même élu président de la société de psychanalyse de New York.

Abraham Bijur était décédé en mai 1922, avant le remariage d'Angelika, et en mai 1923 Doris Best meurt à son tour de désespoir et d'une infection pulmonaire. Les deux enfants Frink sont alors confiés à leur père. L'équilibre mental de ce dernier se dégrade encore, notamment à l'automne 1923. Frink « semble avoir succombé à quelque psychose », écrira Freud alors qu'il l'avait déclaré guéri de sa névrose dès la fin de 1922[6].

Toute la société de New York est déjà informée des conditions du mariage arrangé par Freud pendant la querelle de pouvoir, et de l'état mental de Frink, car Freud, toujours indélicat, faisait état du contenu de son analyse au psychiatre Abraham Brill depuis 1921. Puis en mars 1924 Brill doit lire en public, en l'absence de Frink qu'il remplace à la tête de la société, une lettre de Freud rapportant son incapacité mentale. Frink apprenant la nouvelle, annoncée en un tel lieu par Abraham Brill informé par le plus grand de tous, s'effondre et se fait admettre dans l'institution psychiatrique de l'hôpital John Hopkins à Baltimore.

Angelika, victime d'un état dépressif, part de son côté en Scandinavie avec les enfants, tandis que Frink continue sa dégradation, dans un mélange de remords et de colère contre Freud, ne comprenant pas qu'il lui ait assuré fin 1922 qu'il était guéri. Angelika demande le divorce en juillet 1924, puis Horace Frink tente plusieurs fois de mettre fin à ses jours par différents moyens, dont une grave section artérielle. En 1925 le divorce est prononcé, Frink reprend ses enfants, et continue la pratique psychanalytique.

Mais d'hospitalisations psychiatriques en rechutes graves, il finira par mourir dans un hospice à 53 ans, en avril 1936. Un an avant sa mort Horace Frink répondit malgré tout, à sa fille qui lui demandait s'il avait un message à transmettre à Freud: « *dis-lui qu'il était un grand homme, même s'il a inventé la psychanalyse* »[7], en d'autres mots il était un minable.

Pour mémoire, il faut se rappeler qu'en novembre 1921 Freud s'était fait extrêmement pressant auprès de Frink assujetti sur le divan, dans des interprétations très persuasives : « puis-je vous suggérer que votre idée selon laquelle Mrs B. [Angelika Bijur] aurait perdu une partie de sa beauté peut être interprétée comme une perte de son argent ? Votre plainte comme quoi vous ne pouvez maîtriser votre homosexualité implique que vous n'êtes pas encore conscient de *votre fantasme de faire de MOI un homme riche. Si les choses se déroulent convenablement, transformons ce don imaginaire en contribution réelle au financement de la psychanalyse.* »[8].

En tout cas, deux familles — dont Freud ne tint aucun compte — et l'équilibre mental de Frink, avaient été ruinés, puis les deux époux abandonnés étaient morts.

De toutes façons, Sigmund Freud estimait qu'il n'y a pas de scrupule à avoir, car « *l'affaire n'était pas si mauvaise en un sens moral...* »[\[9\]](#). Encore une fois ce cynisme nous fait demander avec Frederick Crews si « le discernement de Freud et l'analyse ont jamais fonctionné avec suffisamment d'indépendance par rapport à ses désirs. »[\[10\]](#).

[\[1\]](#) Michel Onfray "crépuscule d'une idole" éd. Masson p.156

[\[2\]](#) id

[\[3\]](#) cité par Michel Onfray "crépuscule d'une idole" éd. Masson p.156

[\[4\]](#) Roazen, 1975: 378 sq. L'essentiel se trouve dans Lavinia Edmunds: His Master's Choice (Johns Hopkins Magazine, 40,n°2, 04-1988: 40-49) que reprend Crews, 1998 (Unauthorized Freud Doubters... pp 260-276) avec des commentaires.

[\[5\]](#)Crews,Cf. aussi Esterson, 1993: 121 sq., et Crews, 1995 (Memory wars...): 38 sq. 1998: 264 & 268.

[\[6\]](#) Lettre de Freud à Jones 12/08-1924.

[\[7\]](#) Helen Frink Kraft, citée par Crews, 1998: 261.

[\[8\]](#) Lettre de Freud à Frink, novembre 1921 (in Crews, 1998: 270).

[\[9\]](#) Lettre de Freud à Jones, 6/11-1921.

[\[10\]](#) Crews, 1995, memory wars: 39.